

**Mignovillard - Froidefontaine
Froidefontaine, Granges Bonnet**

**Fer FF2D - S2C2
46.753258, 6.148308**

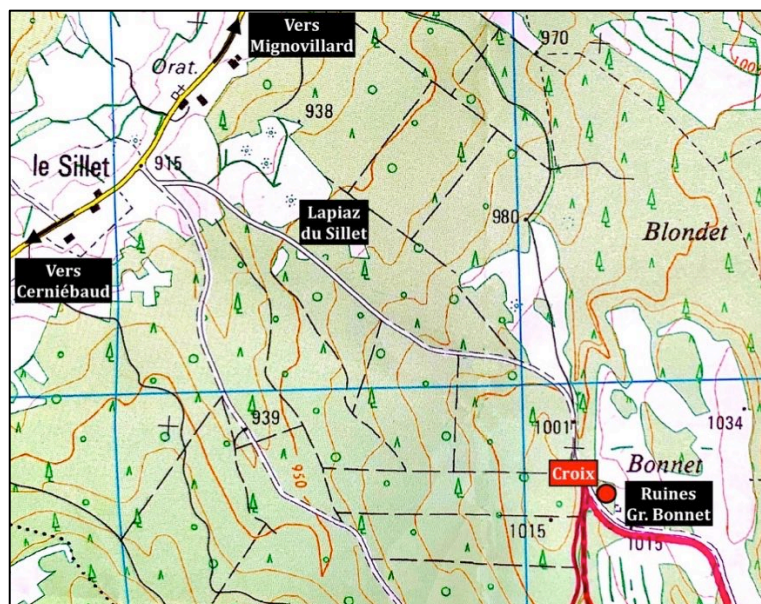


Perdue (oubliée ?) dans la forêt du Prince, dans le piémont de la Haute-Joux et à équidistance environ du centre de Mignovillard et du village de Cerniébaud, on peut découvrir, non sans mal, une croix très énigmatique en fer forgé à structure bidimensionnelle (FF2D).

Située près des ruines des Granges Bonnet (sur Froidefontaine), elle a malheureusement subi les outrages du temps. Elle témoigne d'une réelle maîtrise quant à sa conception comme à sa réalisation technique, même si on peut regretter certains ajouts tardifs.

Localisation, implantation et interrogations

Il est très difficile pour un non-initié de trouver cette croix.



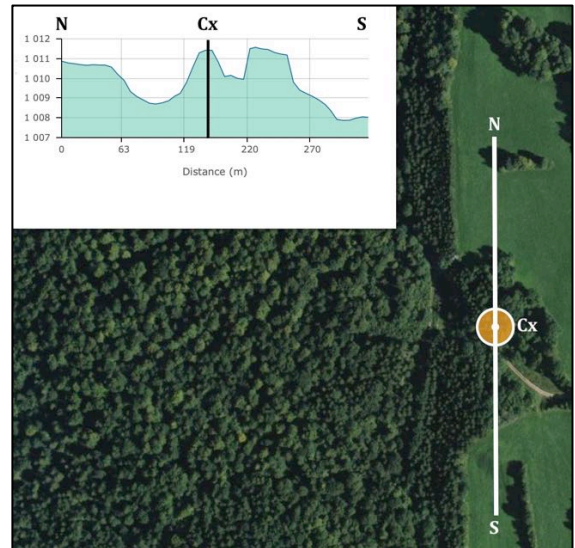
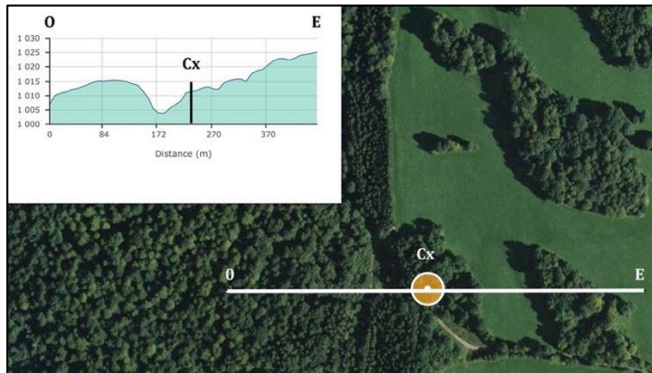
À partir de Mignovillard, en allant vers Cerniébaud via la RD 340, il faut prendre, au hameau du Sillet, un chemin carrossable qui longe d'abord la zone remarquable du lapiaz du Sillet. Après avoir suivi ce chemin sur 1 300 m environ, on parvient à une sorte de bifurcation ou patte d'oie où se trouve un panneau indicateur avec des précisions sur le GR du Pays de Haute Joux Mont Noir et de la Région de Champagne. À une petite centaine de mètres de cette patte d'oie, le chemin montant aboutit aux ruines des anciennes Granges Bonnet. La croix en fer forgé se trouve sur une petite butte sur la gauche du chemin, avant l'arrivée aux ruines (données GPS : 46.753258, 6.148308). La zone est bien boisée et il n'est guère aisé d'apercevoir la croix depuis le chemin.

La croix semble avoir été érigée dans une sorte d'enclos, sur une sorte de plate-forme en surélévation. Un puissant mur constitué de blocs de pierre en gros appareil ferme le sud de l'enclos pouvant donner à penser à une occupation anthropique très ancienne.

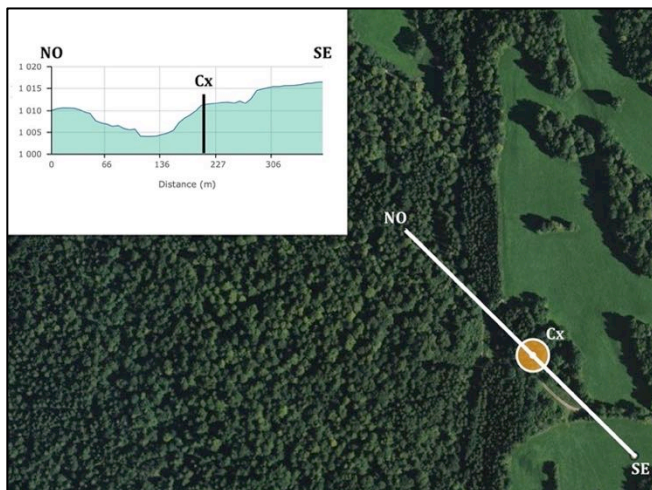
Un petit complément historique fourni par M. Jacques Pernollet, membre du Groupement Foncier Agricole de la Grange Bonnet, est ajouté en annexe à cette note.



Avant de présenter et détailler la croix en fer forgé, arrêtons-nous quelques instants sur l'implantation de la croix sur ce site et sur la topographie de celui-ci.



Les relevés topographiques font bien ressortir la petite plate-forme en surélévation (butte) dominant de 5 à 10 m les chemins tracés en creux dans la zone de la patte d'oie.



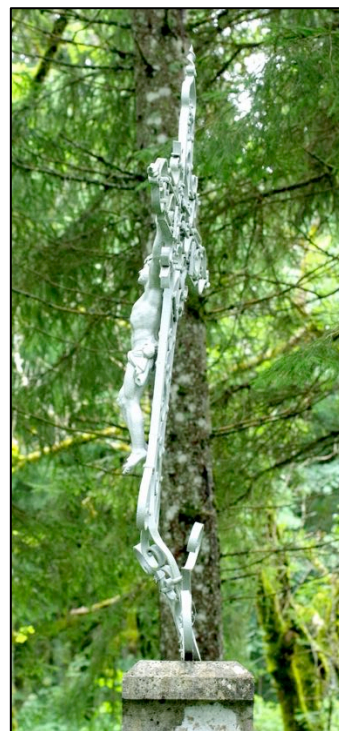
Les ruines des Granges Bonnet se situent à proximité de la croix au sud-est de celle-ci.

Sans être exceptionnel, ce site ne manque pas d'intriguer, comme du reste le mur d'enclos en blocs de gros appareil. La présence également du lapiaz, spectaculaire, à quelques centaines de mètres, n'est pas non plus sans interpeller quant à un possible impact émotionnel sur les hommes présents sur ce territoire.

Sans énoncer de certitudes invérifiables dans cette étude, il n'est pas impossible de penser à un site ayant fait l'objet d'une occupation anthropique en des temps reculés. La croix moderne en fer forgé placée ici pourrait se trouver dans une sorte de continuité symbolique avec cette anthropisation ancienne du site. N'écartons pas toutefois l'hypothèse d'une occupation médiévale ou plus tardive du secteur, dont les ruines des Granges Bonnet constituent, elles-aussi, une trace. Des recherches en archives permettraient de vérifier ces hypothèses.

Un certain dépit lors de la première rencontre avec la croix

Ayant pu - non sans mal - trouvé la croix (merci à un ami, Fabrice Prost, pour ses judicieux conseils), la première impression à la vue de celle-ci fait l'effet d'une douche froide.



Certes, il s'agit bien d'une croix en fer forgé, mais celle-ci a été très sérieusement déformée suite à une chute d'arbre. En outre, la croix présente, sur sa face avant, un Christ en fonte de style "sulpicien", plaqué sur la structure en fer forgé de la croix, structure originale et élégante.

Qu'est-il donc arrivé à cette croix ? Surtout, que vient faire cette croix manifestement moderne sur cette butte perdue, à 4,5 km du centre de Mignovillard et à 4 km de Cerniébaud ?

Un étonnant piédestal et une inscription à interpréter avec prudence



En général, les croix en fer forgé reposent sur des piédestaux ou socles en pierre, le plus souvent de forme parallélépipédique, de section carrée et comportant de classiques moulurations (avec notamment une corniche majestueuse).

Ici, aux Granges Bonnet de Mignovillard, le piédestal en pierre calcaire est tout sauf classique. De section globalement oblongue (plus large qu'épaisse), il est assez haut ou élancé.

Il repose sur le sol par l'intermédiaire d'une dalle débordante. Le piédestal, monobloc, comporte successivement, de bas en haut, une haute plinthe à laquelle succède un quart de rond. La partie principale, dont une des faces est gravée, présente une forme atypique. De petites moulures ont par ailleurs été réservées sur les côtés à mi-hauteur et en partie haute.



La face avant du piédestal comporte une inscription gravée. Elle comprend d'abord une expression religieuse en lien avec le signe de croix (signe-expression utilisé en de nombreuses occasions, liturgiques ou non, y compris sous forme d'utilisation superstitieuse ou magique pour repousser un maléfice : le secteur des Granges Bonnet présentait-il des caractéristiques justifiant une telle "vaccination" ?).

Outre ensuite, les 40 jours d'indulgence (bien peu par rapport à l'éternité !), on relève la date de 1897. Cela peut correspondre à l'érection effective de la croix en fer forgé. A toutefois été ajouté tardivement un Christ en fonte moulée sur la croix originelle en fer forgé.

À noter que la croix en fer forgé ressemble beaucoup dans son allure et sa technique à la croix de la route de Lons à Vevey, croix datant de 1898.

La croix en fer forgé proprement dite, un chef-d'œuvre de ferronnerie

Essayons de détailler et comprendre la croix en fer forgé proprement dite, d'une richesse étonnante du point de vue de sa conception et de sa réalisation technique.

Il convient de faire abstraction du Christ en fonte, ajout tardif et maladroit (même si cela peut correspondre à un légitime besoin d'expression de la Foi). Oublions aussi, autant que possible, les déformations malencontreuses de la structure en fer forgé dues à la chute d'un arbre.

La croix est une structure monobloc, réalisée en fer plat forgé, à partir de composants élémentaires simples, tenus ensemble grâce à des colliers en fer forgé. Les fers structurels se combinent judicieusement avec les fers décoratifs pour assurer la solidité de cette croix bidimensionnelle (plane).

La structure de la croix métallique est complexe et combine :

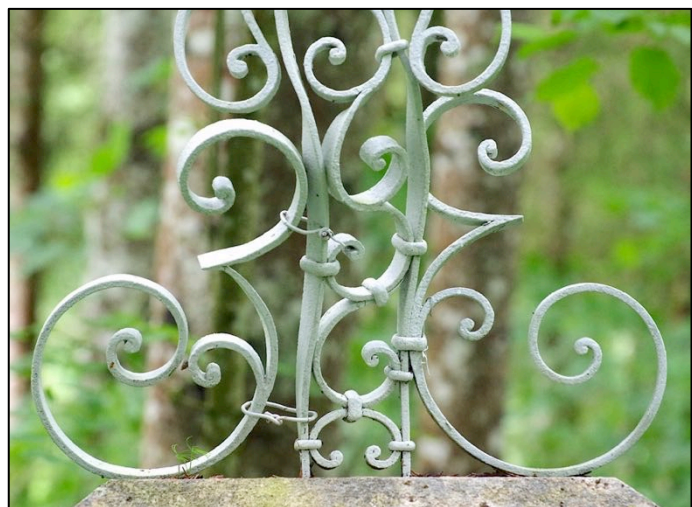
- une "colonne vertébrale" (F1), formée d'un fer plat se développant depuis le socle en pierre pour former successivement le pied de la croix puis les branches libres avant de revenir sur le socle en pierre ; ce long fer dessine, en quelque sorte, le modèle abstrait, épuré, de la

croix ; les fers complémentaires (de structure ou de décoration) viennent s'y fixer par de nombreux colliers et perles en fer forgé ;

- de multiples fers extérieurs (F2) venant se superposer à (contrepointer) la "colonne vertébrale" et s'articuler avec elle pour renforcer la résistance mécanique de la structure tout en apportant d'indéniables touches esthétiques ; ces fers extérieurs sont liés à la "colonne vertébrale" soit par des colliers soit par des perles aplaties
- enfin, un remplissage décoratif composé de fers plats (F3) avec rouleaux et volutes venant remplir l'espace interne dessiné par la "colonne vertébrale" ; ces éléments de décor sont fixés à cette dernière, soit par des colliers, soit avec les perles précédemment évoquées.



Des consoles latérales atypiques



En partie basse du pied de la croix, deux ailerons en fer forgé ont été ajoutées pour former deux consoles latérales situées dans le plan de la croix. Il est difficile de dire si ces consoles contribuent ou non à la fixation de la structure métallique sur le socle en pierre.

Ces consoles, fortement endommagées, ont une forme atypique en E, composée, en bas, d'un gros rouleau dont le fer se dédouble au niveau du collier d'attache pour donner naissance d'une part à une petite volute, d'autre part à un fer se prolongeant jusqu'à un point de rebroussement. À partir de là, et en partie haute, se développe un second rouleau.



Il convient de noter le travail très soigné de ferronnerie de ces (pseudo)consoles et surtout la dimension esthétique indéniable de celles-ci.

Le pied de la croix, ses volutes et ses perles



Au dessus de la zone des consoles, les fers de la "colonne vertébrale" (F1) montent droit vers le croisillon. Ils reçoivent le renfort des fers extérieurs (F2) qui commencent en partie basse par des boucles fermées sur elles-mêmes. Comme indiquée plus haut, ces fers extérieurs sont fixés aux fers structurels (F1) par des perles (fixation par vis ou rivets) qui permettent aussi de maintenir aussi les fers de remplissage (F3).

Ce remplissage est constitué d'un long fer ondulé formant guirlande. Mais à ce long fer ondulé montant ont été soudées ou réalisées par forgeage des petites volutes à courbures inversées.

Les courbes du fer ondulé et les volutes sont toutes fixées aux montants structurels (F1) par l'intermédiaire des perles vissées ou rivetées.



On trouve une structure semblable à la croix en fer forgé de Chapelle-des-Bois (en direction de Bellefontaine), croix de 1852. On pourrait penser que la croix des Granges Bonnet est antérieure à 1897, mais la similitude avec la croix de 1898 de Vevy fait plutôt pencher pour la fin du siècle.

Le croisillon sommital, les branches libres de la croix



Oubliions – provisoirement - le Christ en fonte et le titulus INRI, tous deux en fonte et accrochés à la structure de la croix en fer forgé.

Les trois branches libres du croisillon sont identiques.

On retrouve ici le fer structurel de la colonne vertébrale de la croix (F1) qui dessine le contour des branches, avec des arrondis appropriés au niveau des angles des branches.

Les fers extérieurs (F2) forment, eux, de nombreux motifs décoratifs, d'une part dans les angles des branches (petits culots ou balustres fleuronnés), d'autre part aux extrémités des branches (cœurs se terminant par des vrilles).

Enfin, les fers de remplissage (F3) adoptent le même principe que dans le pied de la croix, à savoir un fer développant des volutes.

Les décors externes sont réalisés en petits éléments en fer plat précisément assemblés par de nombreux colliers, alors que les fers de remplissage sont fixés via des perles.



La complexité technique et esthétique de la croisée

Faisons à nouveau abstraction du Christ et observons la croisée (partie centrale du croisillon) par l'arrière de la croix.

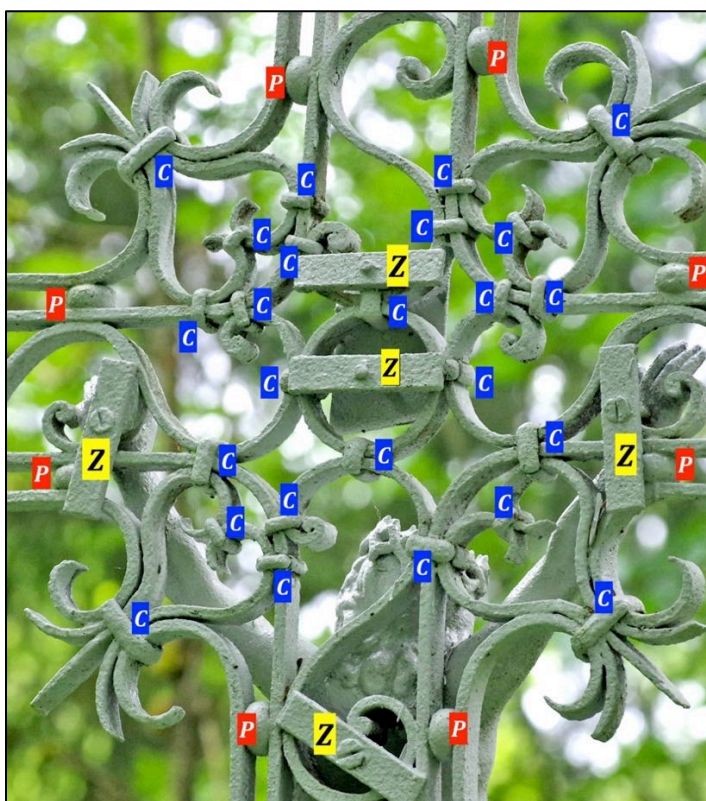


Outre les fers évoqués plus haut constituant les branches libres du croisillon, on peut noter la présence, au centre de la croisée, d'un cercle en fer plat. C'est la touche finale d'une structure d'assemblage très complexe. De nombreux éléments sont assemblés, solidairement, de façon à assurer la bonne résistance mécanique de la croix tout en conférant à celle-ci, par les courbes, les volutes et les lignes droites, une réelle qualité esthétique.

Regardons la technique d'assemblage des fers, en particulier au niveau de la croisée centrale.

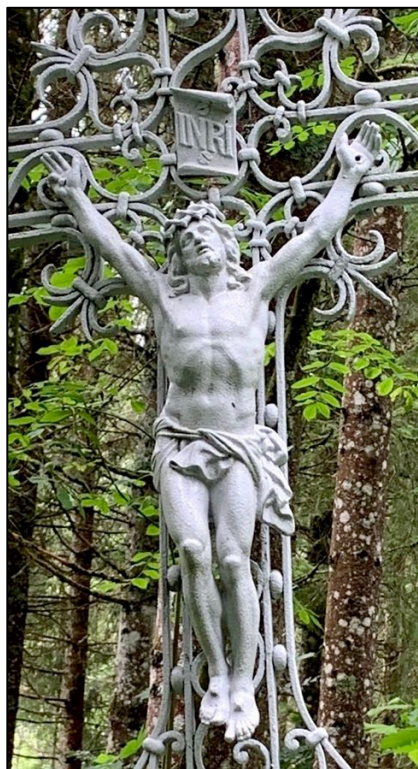
Sur la photo ci-contre, on peut dénombrer 8 perles **P** et pas moins de 25 colliers **C**. C'est dire combien le travail de l'artisan ferronnier a été complexe : non seulement, celui-ci a dû fabriquer, forger, chaque petit bout de ce décor complexe, mais aussi et ensuite réaliser minutieusement tous les assemblages, avec parfois jusqu'à 5 fers à tenir ensemble.

Sur cette même photo, on peut relever les attaches rudimentaires **Z** qui sont les pattes servant à fixer le Christ et le titulus INRI sur la structure en fer forgé. On ne peut que constater la différence de qualité de ces derniers assemblages (barrettes inélégantes, vis grossières...), ce qui laisse à penser qu'on est là en présence d'ajouts tardifs.



Cette constatation amène logiquement à penser que le Christ en fonte et le titulus INRI également en fonte sont des apports postérieurs à la conception et à l'érection de la croix en fer forgé. Ces ajouts de décors "sulpiciens" en fonte sont typiques de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

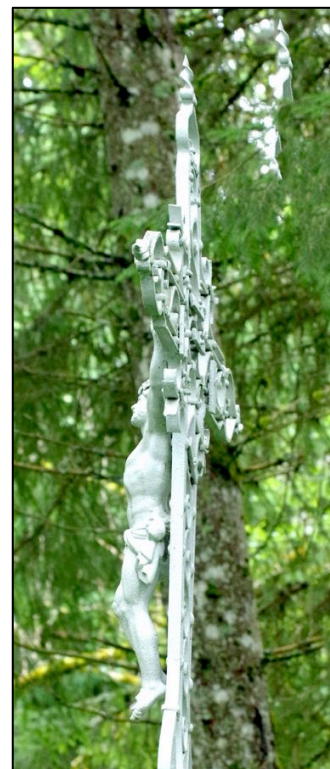
Un décor "sulpicien" tardif



Pas grand chose à en dire si ce n'est que ce Christ en fonte sort tout droit d'une des entreprises commerciales de fonderie industrielle qui ont inondé les communes et les cimetières de ce genre d'œuvres appréciées dans la seconde moitié du XIX^e s. et au début du XX^e s.

On peut noter au passage que les clous des pieds et des mains du Christ tombent dans le vide (on ne reviendra pas sur les pattes d'attache de ce décor "sulpicien" dans le dos de la croix).

Bref, une dissonance incontestable par rapport à la remarquable qualité de la croix en fer forgé.



Complément d'information

D'après Fabrice Prost, amateur d'histoire locale et dont les parents résident à Cerniébaud, un incendie aurait ravagé les Granges Bonnet dans les années 70 (information restant à valider). Un maquisard a pu se cacher, un temps, aux abords de la croix durant la seconde guerre mondiale. Il se peut qu'il ait essuyé des tirs et se soit protégé derrière celle-ci ; depuis, la famille de ce maquisard vient fleurir la croix chaque année.

Selon Fabrice Prost, un arbre serait en effet tombé sur la croix et l'aurait déformée. À noter toutefois que la structure très réticulée, en fer forgé, du monument a permis à celui-ci de résister à la chute de l'arbre (en se déformant malheureusement), alors qu'une croix en pierre et surtout une croix en fonte n'aurait pas tenu le choc et aurait été irrémédiablement cassée.

Conclusion

Cette étonnante croix en fer forgé FF2D des Granges Bonnet à Mignovillard est une révélation et une énigme. Vraisemblablement très peu connue (sauf de quelques initiés), elle est remarquable quant à sa conception et à sa réalisation technique. La maîtrise du fer forgé est patente avec, en outre, un art incontestable de l'assemblage de nombreux éléments forgés pour réaliser une œuvre globale.

Il est certes regrettable que la croix ait été déformée par la chute d'un arbre. Il est aussi regrettable qu'ait été ajouté, maladroitement, un Christ en fonte qui cache en partie la structure d'origine en fer forgé : celle-ci suffirait, par elle-même et par son esthétique remarquable, à stimuler la Foi du Chrétien de passage en ce lieu.

Espérons que cette petite note suscitera de l'intérêt auprès des érudits locaux, conduira à des recherches fructueuses en archives et peut-être amènera les responsables locaux à envisager les mesures de protection et de restauration que la croix et l'ensemble du site mériteraient.

Annexe - Croix Bonnet - Complément historique

Bonjour Monsieur Michel

J'ai lu avec un grand intérêt votre ouvrage sur les croix du Jura et du Doubs qu'avait un de mes frères à Froidefontaine (Mignovillard). Je vous apporte ci joints quelques compléments sur la croix de Bonnet qui se trouve sur le terrain du Groupement foncier agricole (GFA) appartenant à mes frères et sœurs.

Je suis très admiratif sur le travail très complet et savant que vous avez réalisé.

Bien à vous

Jacques PERNOLLET, 9 octobre 2023

jacques.pernollet@wanadoo.fr

1 - Commentaires sur le texte de M Jean MICHEL concernant la croix de Bonnet par Jacques PERNOLLET (8 octobre 2023)

Monsieur Jean Michel a écrit un ouvrage remarquable sur les croix en fer forgé d'un grand secteur du Jura et du Doubs et en particulier sur la croix de Bonnet (commune de Mignovillard) et en tant qu'un des propriétaires, je souhaitais apporter des précisions et des compléments, non sur la description savante et complète de la croix mais sur son environnement.

Cette croix se situe dans un ancien jardin abandonné d'une ancienne ferme de Bonnet, qui a été planté d'épicéas entre 1958 et 1962. Tous ces terrains appartiennent au Groupement foncier agricole de Bonnet dont les membres sont actuellement les 6 enfants de Jean et Geneviève Pernollet (née Etivant).

Les terres ont été regroupées par nos ancêtres jusqu'à Nestor Etivant, notre arrière-grand-père, maire de Froidefontaine et conseiller général. Bonnet était un hameau de 3 maisons pour 5 foyers (2maisons doubles) qui ont disparu petit à petit. La dernière, située en haut à droite du chemin, qui était occupée par un fermier, Chauvin de Saint Gorgon, a brûlé en 1939. Il restait un bâtiment debout presque en face, à côté du gros tilleul qui a servi d'écurie pour les bêtes paissant alentour, que nous avons bien connu et qui s'est effondré en 1978, suite à la chute de la cheminée qui a entraîné celle du toit.

Notre père, Jean Pernollet, décédé en 2007 à 99 ans, a écrit divers textes de souvenirs à la fin de sa vie dont je joins un extrait ci-après concernant cette croix.

2 - Ça s'est passé chez nous par Jean PERNOLLET

À Bonnet, près des maisons, il y avait un jardin, surplombant le chemin pierreux et comme la ferme voisine a été abandonnée, le jardin l'a été également. Comme il se situe à 1 000 mètres d'altitude, nous avons eu l'idée de planter des épicéas, à raison de 1 000 pieds à l'hectare. À cette occasion, on a constaté l'existence, au milieu du terrain, d'une croix en fer montée sur un socle en pierre avec l'inscription "*mission 1897*" : il s'agissait évidemment d'une croix installée par le propriétaire de Bonnet, Nestor ETIVANT. La croix était un peu rouillée et Jean PERNOLLET l'a grattée et peinte.

Les arbres ont poussé et au bout de quelques années, il a fallu couper tous ceux qui étaient autour de la croix. Un beau jour, on a constaté qu'une vasque en porcelaine avait été attachée à la croix et remplie de fleurs : on ne savait pas par qui. Les recherches ont été vaines mais l'année suivante, il y avait de nouvelles fleurs. On mit une affichette demandant le nom de l'auteur : il n'y a jamais eu jamais de réponse.

Or, en 2000, Jean PERNOLLET se rendit avec son fils Jean Louis, qui conduisait la voiture, dans un village voisin appelé Les Nans avec l'idée de faire une cueillette de mûres, comme l'année

précédente. Dans ce village, il y avait une petite usine travaillant le bois et nous avons parlé avec le propriétaire qui avait été disert expliquant qu'il travaillait pour les écoles (matériel de bureau). Donc avec Jean-Louis, nous repassâmes devant cette usine et le vieux monsieur propriétaire nous dit : *"Ah, je vous reconnais bien"* (ce n'était pas réciproque) et comme dans le terrain, en face de la maison, il y avait un monument à photographier, je m'arrêtai et pris les dispositions nécessaires. Mais en me retournant, je vis, grandeur nature, une vache en bois, peinte de 1000 couleurs ; le vieux monsieur me dit : *"c'est ma fille"*.

Mon fils Jean-Louis, toujours très aimable, entreprit la conversation et sans doute, constatant ma canne, ce Monsieur me fit entrer chez lui. Il y avait là deux vieilles dames très dignes sous un parasol et une beaucoup plus jeune. Le monsieur me dit : *"C'est ma fille qui a fait la vache ; elle est infirmière à Champagnole"*. Jean-Louis se dirigea vers elle et commença à lui parler ; elle expliqua qu'à ses moments libres, elle était sculpteur et peintre. *"Ah, lui dis-je Les ours qui sont dans le village sont vos œuvres ?"*. Et en effet, nous avons vu dans le village, quelques années auparavant, deux ours, grandeur nature (un ours et un ourson taillés dans le bois). Elle confirma *"car, dit-elle, autrefois, ce village s'appelait les Oursons"*. Laisant Jean-Louis parler avec cette jeune femme qui lui montra les photographies de ses œuvres, je m'adressai davantage au vieux grand-père de 73 ans (il en avait alors 92 !). Il me dit *"Je vous connais bien, ainsi que vos propriétés ; je vais avec ma femme chaque année à Bonnet, en pèlerinage en quelque sorte car les Allemands en 1942 voulaient m'amener en Allemagne et avec deux autres camarades, nous nous sommes réfugiés à Bonnet ; nous descendions de temps à autre au village pour prendre de la nourriture et si j'ai mis des fleurs à la croix, c'est en quelque sorte en reconnaissance"*.

Ce Monsieur est Gaston Tissot. Il se cacha à Bonnet pour éviter le STO. Il a fait partie du groupe de résistance des Nans, évoquée dans l'ouvrage *"Mémoires du Grand Dole"*, éditions Aéropage 2013.